

## **La dame à la voiture rouge**



Premières et dernières pages  
signées

***Louise Berger***

Avec la collaboration et la complicité de

***Andréa L.-T.***

***Robert Lalande***

***Guillaume Robert***

du collectif ***Les Arpents de Verbe***

XIII<sup>e</sup> course à relais — Automne 2020  
***Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)***

Vendredi 2 octobre 2020, 7 h 30.

Juliette décide finalement de rester à la maison. Après le départ de Vincent, elle se dit qu'un congé de santé mentale lui ferait le plus grand bien. Seule à la maison pour les douze prochaines heures, elle décide d'en profiter, pour commencer, par lire tranquillement le journal sur sa tablette, après avoir préparé son petit-déjeuner préféré et son café au lait. Quel bonheur !

Vincent avait finalement décidé de se rendre au bureau plutôt que d'effectuer du télétravail car il devait former une nouvelle stagiaire. Les tâches de cette dernière étaient principalement en lien avec de l'entrée de données, alors une formation en personne s'avérerait être beaucoup plus efficace.

Installée confortablement sur le canapé du salon, une couverture couvrant le bas de son corps, et sa tablette bien installée sur ses cuisses, elle contemplait les couleurs automnales, se demandant comment la nature pouvait produire des couleurs si vives et variées. Alors qu'elle était perdue dans ses pensées, elle vit une petite voiture rouge s'arrêter doucement en face de sa demeure. La personne à l'intérieur regardait l'adresse, puis l'entrée. Elle avait l'air franchement embêtée et repartit quelques minutes plus tard. Il devait être autour de 8 h 15 car elle venait tout juste de terminer son repas matinal.

Juliette décida de reprendre la lecture de la version électronique de son journal et se plongea dans un article fort intéressant sur les bienfaits du yoga et le pouvoir réparateur de la respiration sur le système nerveux. Au même moment, la sonnerie du téléphone de Vincent la fit sursauter. Il était 8 h 18. Encore une fois, il avait oublié son téléphone à la maison. Ce n'était rien de nouveau ! Il était tellement lunatique.

— Allô, dit Juliette en répondant à l'appel.

— Vincent, SVP ? dit une voix féminine.

— Euh... fit Juliette. Elle n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit.

— Oh je m'excuse, madame, je me suis trompée d'un chiffre dans le numéro que j'ai composé. Je suis désolée de vous avoir dérangé. Bonne journée.

Le téléphone de Vincent afficha : *Fin de l'appel.*

— Bizarre, se dit Juliette à voix haute.

Elle profita de l'interruption pour aller ranger son assiette et sa tasse au lave-vaisselle. La porte-patio de la cuisine donnait directement sur la cour arrière. De côté, elle crut apercevoir la petite voiture rouge, celle-là même qu'elle avait observée devant chez elle un peu plus tôt.

Juliette se dit qu'elle n'allait pas recommencer à douter de Vincent, et s'imaginer des choses. Le passé n'est pas garant de l'avenir, la page a été tournée et la vie continue. Elle se dit qu'une petite marche de santé lui ferait le plus grand bien en cette magnifique journée d'automne. En moins de deux, Juliette passait le pas de la porte et amorça sa tournée du voisinage. L'air frisquet lui fouetta le visage et la surprit. De l'intérieur, rien ne laissait présager que la température avait à ce point chuté.

À peine quelques secondes de marche et elle se retrouva dans le parc du quartier. À cette heure, il était complètement désert. Tout en marchant, elle parcourut les alentours des yeux, et aperçut quelques petits suisses qui couraient de gauche à droite, afin de se créer des réserves pour l'hiver. C'était fascinant de voir l'énergie de ces petites créatures. Les petits rongeurs étaient en constante activité, n'hésitant pas à s'approprier des provisions en vue de leur hibernation. L'un deux entreprit de s'éloigner des arbres pour rejoindre la route. Il avait sûrement flairé quelque chose d'intéressant. Juliette le suivait des yeux avec attention, s'inquiétant du passage des voitures qui pourraient l'écraser.

— Tiens donc, c'est la même voiture que ce matin ça ? se dit Juliette à voix haute.

Elle entreprit d'aller vérifier de plus près. Aucune voiture rouge en vue. Elle se dit qu'elle se faisait des idées, qu'elle était pathétique, et se sentait même honteuse d'entretenir un tel doute. Elle ferait mieux de rentrer à la maison afin de vérifier s'il manquait quelque chose pour préparer le souper. Aussi bien utiliser son énergie à quelque chose de réel et utile.

## Deuxième partie – **Andréa L.-T.**

Juliette ouvrit les portes doubles du frigo pour se rappeler qu'elle n'avait pas fait son épicerie depuis une semaine. Et Vincent qui lui avait demandé tout particulièrement de faire un saumon Wellington, son repas préféré... Elle vit sur l'écran du cellulaire oublié qu'il serait bientôt 10 heures. Et sans vraiment le vouloir, mais en le voulant un peu, elle vit également que Vincent avait reçu un nombre de messages texto d'un numéro privé.

— Ce serait la même personne que l'appel de ce matin ? se demanda-t-elle.

Elle tassa comme toujours ses doutes et ses craintes au fond du coffre de son cœur et se mit distraitement à dresser une liste d'épicerie : saumon, crème, pâte feuilletée, épinards, gruyère, petite voiture rouge...

Saumon Wellington. C'était le repas qu'elle avait préparé le soir où Vincent lui avait annoncé qu'il avait démissionné. C'était le choc. Il avait été avocat pendant presque vingt ans dans le même cabinet et du jour au lendemain, il allait se lancer

en affaires : son propre cabinet d'expert-conseil. Il était rentré à la maison un énorme bouquet de fleurs dans les bras pour célébrer.

— Ça va être beaucoup de boulot pendant un an, mais après ça ira de mieux en mieux. Et puis tu verras ! Bientôt j'aurai beaucoup plus de liberté, et pas juste financière !

Elle y avait cru. Mais cinq ans plus tard, au lieu d'avoir plus de liberté, ils en avaient moins. *Elle* en avait moins. La crise économique avait fait chavirer le secteur et Vincent travaillait régulièrement d'une étoile à l'autre. Malgré son acharnement, le couple comptait souvent sur le maigre salaire d'enseignante de Juliette pour joindre les deux bouts. Il ne faudrait surtout pas qu'elle tombe malade. Elle toucha du bois.

En enfilant ses survêtements, Juliette se demanda si la petite voiture rouge serait encore là, dans les environs. Dans le théâtre de son imagination, les rideaux se levèrent sur une scène onirique :

Entre Juliette qui s'arrête devant la petite voiture rouge. Le ciel s'assombrit. *D'où venez-vous, petite voiture rouge, et quelles perfidies me réservez-vous ?* Une fenêtre embuée s'ouvre sans bruit. Sur la banquette arrière, Vincent dans les bras de l'étrangère qui l'embrasse à bouche que veux-tu.

Un sursaut. Un tressaillement. Un tremblement de terre.

Juliette n'est plus femme. Elle est gorgone, redoutable et pétrifiante.

Les amants ont à peine le temps de constater les neuf vipères hissées en diadème sur le crâne de Juliette – ils figent, puis s'effondrent en poussière.

Juliette entrouvrit le store du vestibule en s'attendant à moitié de retrouver la petite voiture rouge garée devant la maison. Elle soupira; la voie était libre. Elle décida de se rendre à pieds au supermarché, histoire de libérer des endorphines pour éviter de sombrer dans ses fantaisies noires. En chemin, elle se laissa emporter par les sons reposants de son quartier paisible : le chant des oiseaux, le froufroutement des feuilles au sol, le vent contre ses sacs d'épicerie écolos, ses talons contre l'asphalte... Aucune méditation guidée ne pouvait égaler une promenade contemplative par un beau matin d'octobre.

En approchant le boulevard, Juliette fut tirée de son recueillement par les sons du centre-ville. Elle tourna le coin et fut estomaquée de la retrouver, là, garée devant le Petit Café d'Antan : la voiture rouge. Ce qu'elle était belle quand même ! Berline européenne reluisante au soleil. Juliette caressa ses clés au fond de ses poches en se disant qu'elle était peut-être *trop* parfaite, la voiture... Elle jeta un coup d'œil dans la vitrine du café. Il serait bientôt midi. Et si elle s'arrêtait un peu

pour casser la croûte ? En attendant le retour de la propriétaire ? Pour mieux la juger – c'est-à-dire pour voir qui c'était ?

Un charmant tintement de clochette et Juliette fut emportée par un nuage d'arômes. Elle ferma les yeux et respira profondément. Une voix vibrante et amicale la ramena au moment présent :

– Bonjour Juliette, je t'attendais.

### Troisième partie – *Robert Lalande*

C'était Lucille, une ancienne collègue de travail qu'elle n'avait pas vue depuis des années. Sa surprise fut totale.

– Mais Lucille, qu'est-ce que tu fais ici ? Ça me fait bien plaisir de te voir. Mais je ne m'attendais pas à ça du tout. Tu dis que tu m'attendais ? Je ne comprends pas.

Elles s'embrassèrent puis Lucille la regarda d'un air inquiet.

– Quoi ? Tu ne te souviens pas qu'on s'est parlé au téléphone la semaine dernière et qu'on s'est donné rendez-vous ici pour le déjeuner ?

Juliette ne savait plus quoi penser. Encore moins quoi dire. Elle n'avait aucun souvenir d'avoir fixé ce rendez-vous. Gênée, elle ne voulut rien laisser paraître de son malaise et enchaîna avec hésitation :

– Oh, ben oui... C'était quel jour encore qu'on s'est parlé ?

– C'était vendredi dernier. Mais enfin, l'important, c'est que tu sois là. Allons-y, je meurs de faim.

Juliette tenta sans succès de se souvenir de cette conversation téléphonique et de ce rendez-vous. Elle suivit son ancienne collègue dans le café et s'installa à une table près de la fenêtre. L'étrange voiture rouge lui revint en mémoire. Elle était toujours au même endroit et Juliette, face à la fenêtre, était bien placée pour surveiller quiconque s'en approchait. *Mais c'est peut-être Lucille, la propriétaire ?* pensa-t-elle.

– Dis, Lucille, t'habites loin d'ici ? T'es venue en voiture ?

– Je travaille pas très loin d'ici. Je suis venue à pied. Et toi, dis-moi, comment ça va ? T'as l'air en pleine forme.

Juliette se laissa entraîner à la discussion sans trop d'enthousiasme. Elle se sentait coincée avec cette Lucille dont elle se souvenait à peine et avec qui elle

n'avait jamais senti d'affinités particulières. Elle l'écoutait sans l'interrompre et répondait évasivement à ses questions. Lucille n'en finissait pas avec ses commérages sur d'anciens collègues qui lui étaient totalement indifférents. Finalement, Lucille se rendit compte que le temps passait et qu'elle devait retourner au travail. Elle paya sa note et partit en vitesse, laissant Juliette seule devant la fenêtre à terminer son café. Elle demanda l'addition et après l'avoir payée, elle se leva pour partir.

C'est à ce moment-là qu'une femme, apparue de nulle part, se dirigea vers la voiture rouge. C'était une très belle femme, élégante, mais d'une autre époque. Grande, blonde, les cheveux montés en chignon sur la tête, elle portait un tailleur blanc et des bas de nylon. Les souliers à talons hauts, le sac à main, le bracelet, le collier, tout était du même rouge que la voiture. Ses yeux étaient cachés par une paire de lunettes soleil à la mode durant les années 60. Juliette, estomaquée, se dit qu'elle était en présence de Tippi Hedren, la vedette du film « Les oiseaux » d'Alfred Hitchcock. Elle lui ressemblait comme deux gouttes d'eau.

À peine arrivée à la voiture, la femme s'arrêta net, se retourna et revint face à la fenêtre. Elle fixa Juliette droit dans les yeux à travers la fenêtre du café. Après quelques secondes, elle enleva ses lunettes soleil et offrit un large sourire à Juliette, hypnotisée par cette vision énigmatique. Les yeux rivés sur Juliette, la femme ouvrit son sac à main et en sorti une statuette représentant une jeune fermière au cheveux châtons et aux yeux bleus, qui tenait une fourche de sa main gauche. Incrédule, Juliette poussa un cri, porta la main à sa bouche et retomba assise sur sa chaise. La femme lui montra la statuette qu'elle avait adorée regarder sur sa table de nuit lorsqu'elle était encore une enfant. Cette statuette était pour elle un réel porte-bonheur. Sans trop savoir pourquoi elle s'y était attachée et se confiait à elle comme à une grande amie. Mais la pauvre statuette s'était écrasée en mille morceaux sur le plancher de sa chambre un beau matin où sa mère la sermonnait pour un rien dont elle ne se souvenait même plus.

Troublée, Juliette retint ses larmes. La femme embrassa la statuette et la remit doucement dans son sac à main. Elle avança les avant-bras vers Juliette et les replia sur son cœur. Juliette ne savait plus que penser et quoi faire. Éberluée, elle resta ancrée sur sa chaise pendant que la femme retournait à sa voiture rouge, reprenait le volant et quittait le stationnement.

#### **Quatrième partie – *Guillaume Robert***

— Madame, est-ce que ça va ?

Le bon samaritain devant elle était un client qui avait entendu le cri strident de Juliette. Elle était maintenant assise sur une chaise à sangloter et à trembler. Elle n'avait pas la force de répondre à ce pauvre monsieur qui essayait de lui faire reprendre ses esprits. Le café était maintenant très silencieux malgré qu'il fut bondé de travailleurs qui allongeaient un peu leur heure de lunch. La scène rejouait en boucle dans la tête de Juliette : la voiture rouge, Tippi Hedren, la statuette, la



statuette éclatant sur le sol et sa mère qui la gronde. La voiture rouge, Tippi Hedren, la statuette, la statuette éclatant sur le sol et sa mère qui la gronde.

L'homme samaritain porta sa main vers la poche de sa veste afin d'y saisir son cellulaire. C'est alors qu'un petit électro choc inonda le cerveau de Juliette, les gens allaient surement appeler du secours à voir une pauvre femme aussi troublée. En jetant un regard sur les clients du café, elle put même reconnaître quelques visages, dont celui du père d'un enfant à qui elle enseigne. Elle bondit instantanément hors de sa chaise et sortit du café d'un pas très rapide. Elle reviendra payer son repas plus tard. Pour l'instant, elle était en mission.

Le projet du saumon Wellington était maintenant en dernière position dans l'ordre de ses priorités et de loin. Elle courut littéralement vers la maison en ignorant maintenant toute la quiétude qui régnait encore dans le quartier. Elle n'avait qu'une idée en tête, celui de retrouver une photo d'elle avec la statuette. Aucune trace de la voiture rouge lorsqu'elle arriva à la maison. Elle se dirigea vers le placard où l'album de photos était rangé, lorsque son téléphone vibra. C'était un courriel de Vincent.

*Salut, je sais que j'ai encore oublié mon cellulaire.  
Ne m'attends pas ce soir finalement, on va faire un party  
de bienvenue pour la nouvelle stagiaire. Je t'aime et on  
remet le saumon pour demain. N'oublie pas de payer la  
facture d'électricité.*

La facture d'électricité avait maintenant rejoint le saumon à égalité dans la course aux priorités de Juliette. Une fois le petit album rose en main, elle feuilleta les pages rapidement afin de trouver la photo qu'elle cherchait. Elle se rappela qu'il n'y avait qu'une photo sur laquelle elle exhibait fièrement la petite statuette lorsqu'elle l'avait reçue en cadeau. Elle ne se rappelait plus qui la lui avait offerte, d'ailleurs. Les pages défilèrent entre ses doigts jusqu'à ce qu'elle découvre un petit carré blanc avec aucune photo. La photo de la statuette avait disparu. Cette idée lui fit plier les genoux et elle s'écroula par terre; les sanglots apparurent de nouveau sur le visage de Juliette.

Son téléphone vibra de nouveau et elle savait que ce type de vibration représentait un rendez-vous qui allait bientôt commencer. Dans la description du mémo était inscrit : Papa, 14 heures. Elle n'avait pourtant aucun souvenir d'avoir pris ce rendez-vous avec son père ! Elle le voyait seulement aux fêtes, et encore ! Une grimace parcourut son visage plein de larmes pendant que son cerveau s'inonda dans l'incompréhension. Devenait-elle folle ? La photo disparue, la voiture rouge, Lucille, la statuette, Tippi Hedren.

Elle se dirigea vers la cuisine pour se servir pour un shooter de vodka. Dans sa tête, elle allait prendre ce shooter et ensuite faire une sieste. Elle allait ensuite se réveiller, se faire à souper et Vincent allait arriver, fatigué de sa journée et allait raconter des ragots sur sa stagiaire. C'est comme ça qu'elle allait oublier tous ces événements.

**La dame à la voiture rouge** — Récit proposé par **Louise Berger**

Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des CERVO

Le shooter descendit lentement dans l'œsophage de Juliette et une sensation de chaleur envahit son corps prêt à un peu plus de quiétude. Ce fut bref car juste après qu'elle eut poussé un soupir de soulagement, des bruits insistants de klaxon se firent entendre dans la rue. Elle se rua vers la fenêtre du salon en étant certaine de ce qu'elle allait voir. De l'autre côté de la rue, Tippi Hedren jouait fort du klaxon.

### **Conclusion – Louise Berger**

Le temps que Juliette passe d'une pièce à l'autre, le son du klaxon s'était transformé en sonnerie de téléphone.

– Juliette, c'est ton père. Tu es en retard, tu sais comment je déteste les gens qui arrivent en retard à un rendez-vous ?

– Oui, je le sais papa, tu me la répété assez souvent. C'est toi qui voulais me voir ?

– Elle est bonne, celle-là ! Est-ce que tu prends tes médicaments régulièrement, Juliette ? Tu le sais que c'est important. Tu ne peux pas te per...

– Ah non ! Tu ne vas pas recommencer avec ça ! Je suis une adulte, papa, je n'ai pas besoin qu'on me répète sans cesse ce que je dois faire et ne pas faire.

– Il y a des choses que ton cerveau ne contrôle pas, ma fille. Là, je pense que tu es en crise. Est-ce que Vincent est avec toi ?

– Non, il n'est pas là.

– Tu es à la maison ?

– Oui.

– Parfait, j'arrive.

– Ce n'est vraiment pas nécessaire, papa.

Le père de Juliette avait décidé de se rendre chez sa fille pour en avoir le cœur net. Il la savait en crise et ça n'augurait rien de bien, surtout qu'elle était seule.

Dans cet état, tout pouvait arriver. Le pire avait été évité jusqu'à maintenant mais à tout moment, Juliette pouvait se retrouver avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. En prenant soin de mettre son téléphone en sourdine quand il a démarré sa voiture, il tentait tant bien que mal d'entretenir une conversation avec sa



filles afin de la garder au téléphone et par la même occasion, assurer sa sécurité et celle des autres.

— Est-ce que tu as travaillé aujourd'hui ?

— Non, c'était une pédagogie, alors j'ai décidé de prendre ma journée.

— Pédagogie ?

— Pédagogique. C'était une journée pédagogique aujourd'hui, alors j'ai décidé de prendre la journée pour me reposer.

— Ah ! Tu as eu une bonne idée. Ça fait toujours du bien une journée de congé.

— Mais qu'est-ce que j'entends là, papa ? Tu es en voiture ?

— Oui, et j'arrive bientôt.

Fin de l'appel. Vous devinez que c'est Juliette qui a mis fin à l'appel. Elle se dirigea tout droit vers la fenêtre pour vérifier si la voiture rouge s'y trouvait toujours. Au même moment, la porte s'ouvrit :

— Juliette ? Qu'est-ce que tu fais devant la fenêtre ? s'exclama Vincent.

Alors que Juliette s'apprêtait à répondre, le père de Juliette apparut dans l'embrasement de la porte.

— Juliette ? Qu'est-ce qui se passe ?

Vincent avait décidé de passer par la maison avant d'aller au resto histoire de récupérer son téléphone cellulaire et d'embrasser Juliette. Il la sentait fragile ces jours-ci, et ça l'inquiétait. Son intuition, bien que non-féminine, l'avait bien servie. Juliette était sur le point de sombrer dans une crise de panique, prise et contrôlée par ses obsessions et ses hallucinations.

— J'appelle l'ambulance ? demanda le père de Juliette.

— Non, j'ai les coordonnées de son psy. Je l'appelle à l'instant.

Pendant que Vincent s'affairait à rejoindre le psy, le père de Juliette invita cette dernière à venir s'asseoir. Il lui offrit un verre d'eau, une tisane, en fait, il lui aurait décroché la lune s'il avait pu. Tout ce qu'il voulait là, maintenant, c'était de voir sa fille dans son état normal.

Sur recommandation du médecin, Juliette prit ses comprimés et se reposa. Vincent annula sa sortie et profita de la soirée pour faire plus ample connaissance avec son beau-père.

**La dame à la voiture rouge** — Récit proposé par **Louise Berger**

Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des CERVO

La soirée se termina sur une note plus légère. Juliette avait réussi à faire une petite sieste et elle était plus calme, elle redevenait lentement elle-même. Elle ne voulait pas de boulet médicamenteux mais elle se rendit bien compte qu'elle devait l'accepter pour éviter de revivre les dernières heures.

Lorsque Juliette se retrouvait dans cet état de psychose, elle mélangeait facilement ses hallucinations avec la réalité. La dame à la voiture rouge était simplement une dame du CLSC qui devait assister des patients avec quelques tâches domestiques, le dîner avec l'ancienne collègue a eu lieu dans l'esprit de Juliette seulement, eh oui, un simple fruit de son imagination. Juliette devait apprendre à apprivoiser *sa folle du logis* ou si vous préférez le *Steven Spielberg* de son cerveau. L'imagination, cette faculté que possède l'esprit de se représenter des situations qui expliquent notre raisonnement, celle-là même qui peut s'avérer si créative, peut aussi être très toxique.

**F I N**